

Bureau du S.I.
de la T.M.R.I.

Du
x: IC

JUL 19 1979

Paris, le 9 Juillet 1979

ARCHIVES
4^e INTERNATIONALE

Au Secrétariat Unifié
de la 4^{ème} Internationale

13 JUL. 1979

Chers Camarades,

Ci-joint nous vous communiquons la lettre ouverte que dans sa dernière réunion le Secrétariat International de la TMRI a décidé de vous adresser dans le cadre de la préparation de votre prochain Congrès Mondial.

Nous souhaitons vivement que vous la diffusiez dans vos rangs et nous espérons une réponse de votre part.

Recevez nos salutations marxistes-révolutionnaires,

Lenoir

Pour le Bureau
R. LENOIR.

N.B. : Toute correspondance est à adresser à :
S.D.S. : 42, rue d'Avron - 75020 Paris.

Tendance

Marxiste Révolutionnaire Internationale

Supplément à « Sous le drapeau du Socialisme » N° 80. Directeur de Publication Boris Harding. 42, rue d'Avron. 75020 PARIS.

ARCHIVES
4^e INTERNATIONALE

LETTRE OUVERTE

13 JUL 1979

AUX MEMBRES DE LA IV^e INTERNATIONALE

Chers camarades,

Nous vous adressons cette lettre parce que nous croyons fermement que votre organisation internationale est arrivée de nouveau à un carrefour, et parce que nous n'avons jamais cessé, dans l'intérêt général que nous portons à l'évolution des forces se réclamant du marxisme-révolutionnaire, d'accorder un intérêt particulier à l'évolution de la Quatrième Internationale. Cela s'explique naturellement par le fait, également, que le noyau initial de l'actuelle T.M.R.I. provient de la Quatrième Internationale, dans les rangs de laquelle, pendant de très longues années, il a joué un rôle de premier ordre.

Il nous semble nécessaire de souligner qu'à l'époque (1965) ce noyau s'est mis prétendument « de lui-même en dehors de la Quatrième Internationale » selon la formule qu'a employée votre S.U. d'alors, pour avoir défendu, y compris publiquement, des positions politiques contraires à la ligne majoritaire de votre organisation. Ces positions il faut les rappeler immédiatement :

a/ - Contre la caractérisation du maoïsme en Chine comme une tendance centriste de gauche, capable d'évoluer vers les positions du marxisme-révolutionnaire ; contre l'appui critique donné à cette tendance, et les illusions créées aussi bien en ce qui concerne l'évolution en Chine, que celle des organisations et groupes maoïstes à l'étranger, notre Tendance à l'époque a défendu que la Chine évoluait fondamentalement selon le modèle du « socialisme soviétique » sous un régime politique assumé essentiellement par la bureaucratie d'État en prolifération excluant les masses de tout pouvoir réel. Il s'agissait donc en dernière analyse d'un cours et d'un régime d'essence « stalinienne » comme en URSS, si le stalinisme signifie sociologiquement le règne d'une bureaucratie d'État toute puissante, ayant exproprié les masses de tout pouvoir politique. Le maoïsme n'était pas une tendance centriste de gauche, mais un centrisme bureaucratique d'État.

b/ - Contre l'appui incroyable, inexplicable encore à ce jour, accordé des années durant au FLNA contre le MPLA au cours de la Révolution angolaise. Notre Tendance avait pris la défense ouverte du MPLA dès l'éclatement de la Révolution angolaise.

c/ - Contre l'effort de présenter le remplacement de Khrouchtchev par Brejnev, comme une simple lutte de personnes pour le pouvoir, sans signification plus particulière avec même la tendance manifeste de désavantager Khrouchtchev au profit de Brejnev. Notre Tendance avait défendu l'idée qu'il s'agissait d'une lutte entre deux tendances de la bureaucratie, une plus perméable (quoique de façon très déformée) aux pressions libérales provenant de la société soviétique évoluée, l'autre plus « dure », plus « stalinienne ». Sans jamais préconiser un « appui critique » quelconque à Khrouchtchev, il s'agissait de comprendre à l'époque la dynamique déclenchée par les « réformes », les mesures et mêmes les illusions que créait son cours, fait qui explique également les réactions de la tendance la plus « stalinienne » de la bureaucratie, et le renversement de Khrouchtchev.

Nous rappelons les quelques divergences d'alors, schématiquement et sommairement, pour souligner simplement le fait que pour avoir défendu publiquement de telles conceptions, nos camarades avaient été accusés par le S.U. de l'époque de rompre gravement « le centralisme démocratique » et de se placer ainsi « en dehors de la IV^e Internationale ».

Mais depuis à quel libéralisme extravagant a été conduite la IV^e Internationale, avec une multitude de tendances s'exprimant à leur guise, ouvertement, sur des matières autrement fondamentales que nos divergences politiques à l'époque. Sans jamais cependant, avoir fait d'auto-critique des mesures prises en 1965 contre nos camarades !

Bien que l'Histoire ait depuis tranché sur ces divergences, bien que la direction de la IV^e Internationale ait entretenue une confusion extrême autour des raisons politiques et des circonstances organisationnelles précises dans lesquelles s'est opérée la scission de 1965, notre Tendance qui s'est développée depuis sur une plateforme politique plus ample, qui lui est propre, et avec le concours de forces nouvelles, n'a jamais cessé d'apporter une attention particulière à l'évolution idéologique de la IV^e Internationale.

Car, ce n'est pas par hasard que nous avons pris et maintenu le titre d'une Tendance Internationale, ne voulant pas nous auto-proclamer une autre nouvelle « Internationale ». Dans la logique de nos conceptions fondamentales, nous voulons œuvrer systématiquement et patiemment pour le regroupement de toutes les forces valables du marxisme-révolutionnaire dans un cadre organisationnel unique ouvert.

Nous avons ainsi enregistré avec intérêt et satisfaction nombre de rectifications et de développements, d'après nous positifs, intervenus ces dernières années dans la ligne majoritaire de votre Organisation et particulièrement sur les points suivants :

- Sur la réappréciation de l'évolution de la Révolution Chinoise, de la nature et de la politique aussi bien du maoïsme que de la bureaucratie chinoise en général.

- Sur la réappréciation du mouvement national révolutionnaire angolais, le FLNA ayant été démasqué comme une agence de l'impérialisme.

- Sur la réappréciation, partielle du moins, de la ligne désastreuse adoptée lors de votre 9^e Congrès Mondial (1969) envers l'Amérique Latine, qui mettait votre mouvement à la remorque de la ligne « guérillériste » des cubains (de l'OLAS) au moment même où ces derniers se dégageaient de cette ligne. Nourrie d'illusions et de considérations opportunistes, la ligne de votre direction à l'époque, concernant l'évolution de la direction cubaine et de ses rapports avec votre organisation, schématisant à l'extrême la situation complexe, différenciée de l'Amérique Latine. Cette ligne vous isolait du mouvement des masses concret dans chacun des pays de cette région. En même temps elle faussait les rapports justes, équilibrés qu'il fallait maintenir avec des forces alliées populistes ou centristes, recourant à la lutte armée, sans vouloir placer cette dernière, soit comme moment inévitable dans la lutte pour le pouvoir, soit comme forme parallèle de lutte, mais subordonnée à l'action multiforme d'une organisation politique marxiste-révolutionnaire.

Nos divergences avec la ligne du 9^e Congrès au sujet de l'Amérique Latine ne concernent ni l'emploi conjoncturel absolument nécessaire de la lutte armée dans nombre de pays d'Amérique Latine, ni l'alliance nécessaire des marxistes-révolutionnaires avec des forces recourant quasi-exclusivement à cette forme de lutte.

Elles ne partagent donc pas les critiques qui furent adressées à votre direction par celle du S.W.P. et la tendance qu'elle animait au sein de votre organisation internationale. Mais ces illusions concernant les cubains et ses autres, concernant la ligne

« guérillériste » ont favorisé les critiques de la tendance du SWP, et ont contribué à établir l'impression que cette dernière tendance rétablissait l'équilibre « juste », orthodoxe par rapport aux déviations ultra-gauchistes de votre direction.

Pourtant un exemple comme celui des Sandinistes du Nicaragua montre bien encore aujourd'hui que la forme de la lutte armée ayant acquis une base de masse et s'insérant de manière plus équilibrée dans le mouvement multiforme des masses, peut s'avérer un levier essentiel pour lutter efficacement contre une dictature et ouvrir la perspective de sa chute.

La résistance, y compris armée, est inéluctable dans nombre de pays latino-américains, soumis à la dictature féroce des forces réactionnaires indigènes, fermement soutenues par l'impérialisme nord-américain.

En aucun cas il n'est possible d'identifier la situation de nombre de pays latino-américains, avec celle par exemple des pays de l'Europe occidentale, et d'y préconiser une lutte invariablement, essentiellement, politique, légaliste. Aussi bien la structure du Parti Révolutionnaire que son action auront à tenir compte d'un contexte essentiellement différent par rapport à celui des pays ayant de longues traditions démocratiques, et où le mouvement ouvrier politique et syndical est organisé dans des formations traditionnelles de masse, socialistes ou communistes.

— Sur les réappréciations avant et durant le 10^e Congrès Mondial en ce qui concerne l'état du mouvement ouvrier européen en particulier, et la manière d'agir pour construire le « Parti Révolutionnaire » de masse et l'Internationale de masse.

Sous l'euphorie créée par le développement inopiné de votre organisation dans quelques pays européens, et particulièrement en France, après Mai 68, votre direction a commencé à élaborer une série d'idées non fondées, impressionnistes, portant visiblement la marque de la pression « ultra-gauche » et simpliste de certaines nouvelles forces révolutionnaires. Elle a cru que nos organisations pouvaient acquérir bientôt une base de masse et puisant dans la « nouvelle avant-garde révolutionnaire » et concurrencer, déborder même rapidement les organisations traditionnelles, socialistes et communistes.

Elle a ainsi de nouveau minimisé la politique systématique, patiente du « Front Unique Ouvrier » et de l'intérêt à accorder toujours à la base et l'influence des organisations traditionnelles ainsi qu'au travail politique et organisationnel en leur direction. Criant de manière irréflectée prématurément « Victoire », enivrée par des succès limités et éphémères, portant du reste non pas sur l'essentiel des forces de la classe ouvrière, mais sur des secteurs périphériques, elle a fait preuve incontestablement d'immaturité politique et donné la mesure de sa confusion persistante sur des questions essentielles.

Il est toujours essentiel de mesurer les progrès de la gauche révolutionnaire par son incrustation dans la classe ouvrière et le réel mouvement des masses. Car il est essentiel tout en s'efforçant d'acquiescer une base numériquement importante, de dépasser le stade des petites organisations et groupes à l'activité essentiellement propagandiste, veiller également constamment à la qualité sociologique de cette base, et s'enraciner en priorité dans la classe ouvrière, traditionnelle et nouvelle.

Car on ne saurait jamais dissocier le travail et le développement indépendants du travail et du développement au sein du mouvement politique et syndical influencé par les organisations traditionnelles des masses, socialistes et communistes. Cette conception découle aussi bien de l'expérience, des faits, que de la conception du Front Unique Ouvrier et de la démocratie prolétarienne et socialiste.

Entre 1948 et 1957 (au moins), la IV^e Internationale paraissait avancer dans cette conception partant de « l'entrisme » et de « l'entrisme sui-generis ». C'est-à-dire d'une conception équilibrée de la formation du parti Révolutionnaire de masse, et de l'Internationale de masse, par le développement simultané d'un travail indépendant et d'une politique et d'un travail systématiques, patients, en direction du mouvement influencé par les organisations traditionnelles, politiques et syndicales.

Entre le 9^e et le 10^e Congrès votre direction internationale a cru pouvoir se passer de « l'entrisme », en tant que politique et travail dans ce sens, et miser quasi-exclusivement sur le développement indépendant basé sur les « nouvelles forces révolutionnaires » de la « nouvelle avant-garde », etc... A la place d'une politique et d'un travail, conçus à long terme dans le réel mouvement des masses, en vue d'y favoriser l'éclosion et le dévelop-

pement des tendances centristes de gauche, elle misait, fractionnel à court terme, en vue de recruter quelques éléments et renforcer sa propre base indépendante.

Une telle conception démontre également la conception erronée du Front Unique Ouvrier, de la démocratie prolétarienne et socialiste, de la formation réelle du Parti Révolutionnaire de masse, de l'Internationale de masse.

Elle sous-entend que la Gauche Révolutionnaire triomphera débordant, éliminant organisationnellement les formations traditionnelles, qui se marginaliseraient à son profit. Elle sous-entend que la tactique permanente principielle, découlant d'une conception plus approfondie de la structure du mouvement ouvrier, dans les pays capitalistes avancés, et de la nécessité absolue de préserver la démocratie ouvrière et socialiste, en respectant l'inévitabilité pour toute une période historique du multipartisme mais comme manœuvre pour « démasquer » les adversaires, les déborder rapidement et les dépouiller de leur base.

Cela ne peut être le but du Front Unique Ouvrier, mais son résultat partiel éventuel à la longue, si les organisations traditionnelles sous la pression de leur base et des tendances centristes de gauche en leur sein, persistent à une politique carrément « trahissante » qui les expose devant leur base.

Le but du Front Unique Ouvrier est de souder le front de classe, malgré les divisions quasi-organiques de la classe pour toute une longue période, découlant de son hétérogénéité structurelle et donc idéologique, face à l'ennemi de classe commun. C'est à la suite de telles conceptions, reflétant des pressions juvéniles « ultra-gauches » d'éléments à la recherche de « raccourcis » au travail révolutionnaire patient pour conquérir une base ouvrière et amener la classe, par sa propre expérience, à lutter victorieusement pour la Révolution et le socialisme, que votre direction n'a pu empêcher ni les erreurs « ultra-gauchistes » commises par exemple lors de la première phase de la Révolution Portugaise, ni les illusions, retards et vacillations enregistrées en France concernant la ligne du Front Unique Ouvrier et de ses conséquences politiques transitoires dans la conjoncture politique concrète actuelle en Europe occidentale. Le gouvernement des organisations traditionnelles, rompant avec la bourgeoisie, appliquant un programme anti-capitaliste radical et critiquement soutenu par le Front Unique structuré également à sa base dans des Comités Unitaires ouverts à tous les travailleurs et à toutes les tendances du mouvement ouvrier.

Mais à partir d'un certain moment (quand par exemple approchait la bataille pour les élections parlementaires en France de Mars 1978), sous la pression des faits et de l'expérience, nous avons enregistré avec satisfaction la rectification amorcée de cette ligne, sans que jamais n'aient été levées certaines hésitations, ambiguïtés et comportements sectaires ou opportunistes (par exemple un certain suivisme, favoritisme, par rapport aux seuls Partis Communistes).

Surtout nous avons enregistré les progrès qui paraissent être réalisés dans l'approfondissement des questions autrement plus importantes concernant le contenu du socialisme, de la démocratie socialiste, de la nature et du rôle du Parti Révolutionnaire, du multipartisme au sein du mouvement ouvrier et du régime socialiste, etc...

Ces questions avaient commencé à être abordées par exemple dans le texte : « Démocratie socialiste et dictature du prolétariat ». Il y avait là l'amorce d'un véritable effort pour dépêtrer une certaine conception « archéo-trotskyiste » de tous ces thèmes, et distinguer ainsi plus clairement la tendance majoritaire de votre organisation internationale de toutes les autres se disputant la direction idéologique et organisationnelle de la IV^e Internationale. Vous connaissez la sensibilité de notre Tendance par rapport au thème de l'Autogestion que nous avons mis en lumière et constamment approfondi bien avant Mai 1968.

Vous connaissez aussi les conclusions que nous tirons de ce thème en tant que véritable contenu du socialisme sur le plan du Parti Révolutionnaire, de sa nature, de son rôle, de ses rapports avec les masses, qui nous amène également à rouvrir la discussion sur le caractère et les perspectives des « États-Ouvriers ». Votre organisation qui au dévôt voulait ignorer ou minimiser le thème de l'Autogestion, fut par la suite contrainte de l'aborder positivement, sans jamais, il est vrai, lever complètement les ambiguïtés de ses interprétations et approches suc-

cessives. Mais hélas ! tous ces progrès, aussi limités que nous les considérons encore, semblent subitement stoppés et une nette involution vers un certain « archéo-trotskyisme » s'esquisse de nouveau particulièrement dans les documents préparatoires à votre XI^e Congrès Mondial.

Est-il le fait de la pression idéologique grandissante de la tendance conservatrice du S.W.P. sur votre direction, et surtout de la perspective ouverte par cette dernière d'une unification avec l'O.C.I. et les forces que cette organisation influence internationalement ?

On a en tout cas clairement l'impression que votre direction internationale (nous entendons toujours sa tendance majoritaire) impressionnée de nouveau par le démenti (inévitables en réalité) de ses espoirs et illusions, le recul de ses forces en Europe, en France particulièrement, et la force qu'elle attribue par contre à une formation organisationnellement et politiquement tellement spécifique, comme l'est l'O.C.I., est en train de poursuivre son effort de « regroupement des Trotskyistes » sur une base essentiellement organisationnelle, visant à gonfler numériquement le corps relativement anémié de nouveau de votre organisation internationale.

Il s'agit là d'une méthode de regroupement absolument contraire et à celle employée dans le passé par L. Trotsky, et par la IV^e Internationale entre 1942-1960.

Dans les deux cas on procédait par des considérations politiques, concernant la qualité idéologique des forces à regrouper, qualité dégagée non seulement des accords programmatiques généraux, mais de leur interprétation concrète dans la pratique suivie des années durant. Tandis que maintenant votre direction se délecte dans des opérations organisationnelles entre « trotskystes », c'est-à-dire entre forces hétérogènes qui se réfèrent à L. Trotsky ou même à la IV^e Internationale, mais dont chacune a acquis une physiologie concrète propre, par sa façon d'interpréter et appliquer le « trotskysme » c'est-à-dire le marxisme-révolutionnaire à notre époque.

Pour quiconque étudie actuellement tant soit peu sérieusement les documents préparatoires à votre XI^e Congrès Mondial, et les compare aux quelques rectifications et ouvertures positives réalisées après le 10^e Congrès Mondial et jusqu'à une date relativement récente, le contraste est frappant et significatif.

La pression idéologique aussi bien de la direction du S.W.P. que de l'O.C.I. (agissant en réalité en alliance pratique entre elles en vue de conquérir la direction d'une « IV^e Internationale » élargie à l'O.C.I.), est parfaitement visible. Le souci de votre direction d'élaborer des documents de compromis, susceptibles d'être approuvés sans modifications majeures aussi bien par la tendance du S.W.P. que par celle de l'O.C.I. (qui agit déjà dans les rangs mêmes de votre organisation internationale) prédomine, au détriment de développements nouveaux dans la lancée, par exemple, d'un document comme : « Démocratie socialiste et dictature du prolétariat ». Prenez par exemple le document : « La situation politique mondiale et les tâches de la IV^e Internationale » (septembre 1978), on y remarque la fréquence du terme « trotskyste », « trotskysmes », au détriment de la référence au marxisme-révolutionnaire et aux marxistes-révolutionnaires, la sacralisation des documents du passé (4 premiers congrès de la III^e Internationale, « Programme transitoire » de 1938), ainsi que du schéma de la Révolution Russe de 1917, soi-disant toujours valable pour la Révolution socialiste européenne à notre époque.

Le terme de « l'autogestion » est quasi absent. La conception du Front Unique Ouvrier est carrément « archéo troisième internationale » ainsi du reste que celle du Parti Révolutionnaire et de son rôle.

La politique et le travail « entristes » en direction du mouvement des masses influencé par les directions traditionnelles, socialistes et communistes, sont remplacés par la notion également « archéo troisième internationale » du travail « fractionnel » au sein de ce mouvement, en vue de recruter quelques forces à court terme, et de « contrôler » certains secteurs (syndicats, autres organisations et mouvements).

Les références au rôle de la IV^e Internationale « Parti de la Révolution Mondiale », en tant que Programme et cadre organisationnel unique du regroupement des forces révolutionnaires mondiales abondent. Et ceci au moment même où l'on constate la plus grande fermentation idéologique au sein des organisations de masse socialistes et communistes en Europe en particulier, qui reviennent à la politique et le travail en leur direction,

et devrait normalement nous amener à la seule conclusion sensée que le réservoir principal pour le développement réel de la Gauche Révolutionnaire en tant qu'organisation internationale avec une base de masse, enracinée dans la classe ouvrière, reste comme par le passé le mouvement de masse influencé par les directions traditionnelles.

Tous les sauts tentés pour surmonter cet obstacle et découvrir des raccourcis miraculeux faisant l'économie d'une politique et d'un travail patients en direction de ce mouvement, se sont avérés des sauts dans le vide. Faut-il recommencer toujours ces mêmes expériences et ne rien apprendre du passé ?

Où va donc de nouveau votre direction, où va la IV^e Internationale engagée par sa direction dans l'unification rapide avec l'O.C.I. ? Il est clair que dans le cas où cette unification se réaliserait, un tel choix de votre direction a un sens politique précis et aura des conséquences pratiques précises. Il signifierait qu'on opte de nouveau pour un « archéo trotskysme », obstacle à l'actualisation nécessaire du marxisme-révolutionnaire sur toute une série de questions théoriques et politiques très importantes, et qu'on préfère l'unité organisationnelle formelle des forces « trotskystes » hétérogènes parce que numériquement importantes, à l'unité avec des forces idéologiquement avancées, or seule une telle unité est capable de rendre également possible le regroupement avec des forces nouvelles plus larges, provenant aussi bien des nouveaux mouvements sociaux, des jeunes, des femmes, des minorités nationales, que du mouvement des masses influencé par les socialistes et les communistes.

Seule une organisation internationale, idéologiquement et organisationnellement non figée, ouverte, est capable de jouer ce rôle.

Rester vraiment fidèle à l'esprit de L. Trotsky et du « trotskysme » de son époque, c'est-à-dire du marxisme-révolutionnaire à son époque, devrait aujourd'hui, à bientôt 40 ans depuis sa mort, signifier cela.



En conclusion de cette lettre, la T.M.R.I. signale à votre réflexion et formule à votre adresse les propositions suivantes :

1- Il est nécessaire que la IV^e Internationale, 40 ans passées depuis sa fondation tire les conclusions concernant la manière d'envisager la constitution du Parti Révolutionnaire de masse et de l'Internationale révolutionnaire de masse.

D'un côté votre direction constate maintenant que la IV^e Internationale est toujours au stade de l'activité essentiellement propagandiste pour recruter et former des cadres. De l'autre côté, elle nourrit toujours des illusions irresponsables concernant les délais dans lesquels les prophéties de 1938 se réaliseront enfin : avant la fin de la décennie déjà commencée ! (1978-1988). C'est dans cette décennie, affirme toujours sérieusement le camarade Germain, que la IV^e Internationale enlèvera le « contrôle » du mouvement des masses aux appareils traditionnels, socialistes et communistes !

N'est-il pas plus réaliste, plus sensé, et surtout plus conforme à une appréciation plus correcte du Front Unique Ouvrier et du multipartisme structurel du mouvement ouvrier et du socialisme, de resouliner clairement, sans nouvelles ambiguïtés, une idée ayant commencé à germer dans la IV^e Internationale, depuis son 2^e Congrès Mondial (1948), que celle-ci n'est en réalité qu'une Organisation Internationale de forces marxistes-révolutionnaires et non pas l'Internationale de ces forces ?

D'admettre clairement .

a/ - Que l'Internationale de masse, comme le parti révolutionnaire de masse, se construiront dans un long processus historique par les reclassements idéologiques et les regroupements organisationnels, des forces révolutionnaires venant d'horizons divers, et surtout de l'actuel mouvement des masses influencé par les directions traditionnelles, socialistes et communistes, qui reste de loin majoritaire dans la classe.

b/ - Que la IV^e Internationale n'est qu'un jalon dans ce processus.

2- Il est nécessaire que l'Organisation Internationale des forces marxistes-révolutionnaires se réfère au marxisme-révolutionnaire, et non pas au « léninisme », au « bolchévisme », au « trotskysme » ou autres références qui personnalisent un moment du développement certes critique et créateur du marxisme-révolutionnaire, fondé par Marx lui-même.

Et ceci pour deux raisons fondamentales :

- Car on n'a aucun intérêt à créer l'impression que le marxisme-révolutionnaire à notre époque se résume au « trotskysme » d'hier, et ne nécessite pas une actualisation continue sur toute une série de questions d'importance majeure ,

Car on ne peut pas imposer à des forces marxistes-révolutionnaires nouvelles provenant d'origines diverses d'adopter intégralement le « léninisme » ou le « trotskysme » mais simplement de considérer qu' à leur époque ces moments de développement du marxisme-révolutionnaire, furent les meilleures expressions de ce développement.

Se référer avant tout aujourd'hui au « trotskysme » signifie à la fois une conception idéologique conservatrice, dogmatique, du marxisme-révolutionnaire, et une attitude organisationnelle sectaire par rapport aux nouvelles forces, non « trotskystes » (et infiniment plus amples et importantes que ces dernières) avec lesquelles il faut obstinément chercher à se regrouper sur une base politique actualisant le marxisme-révolutionnaire.

Lénine ne se voulait pas « léniniste » et Trotsky ne se voulait pas « trotskyste ». Ces caractérisations personnalisées furent attribuées soit par des adversaires, soit par des épigones qui ont dégénéré dans le dogmatisme idéologique et le sectarisme organisationnel.

On reste vraiment fidèle à L.Trotsky et au « trotskysme » de son époque, qu'en se montrant capable d'actualiser le marxisme-révolutionnaire à la nôtre. Une telle attitude ne signifie pas rejeter le « trotskysme » de L.Trotsky, mais simplement l'intégrer comme un moment du développement du marxisme-révolutionnaire, comme c'est le cas également avec le « luxembourgeoisisme », et le « léninisme ».

L'Organisation Internationale des marxistes-révolutionnaires d'aujourd'hui ne peut s'identifier simplement avec aucun de

des mouvements existants dans tout le monde.

Elle n'est pas l'Organisation Internationale des seules forces d'origine « trotskyste », mais des forces plus amples d'origines diverses et qui ont le droit naturellement de devenir majoritaires au sein de cette organisation.

3- Il est nécessaire que l'organisation internationale des marxistes-révolutionnaires accorde le droit de tendance et de fraction permanent à tous les courants marxistes-révolutionnaires d'origine diverses qui existent en son sein.

Dans la période de construction de l'internationale révolutionnaire notamment la discussion des divergences politiques et organisationnelles doit être ouverte et permanente , y compris publiquement. Cette discussion publique doit être systématiquement menée avec les organisations extérieures qui le souhaitent.

Pour notre part nous avons ouvert une discussion sur le programme de transition répondant aux expériences et aux besoins des travailleurs dans la période actuelle. Cette question sera particulièrement à l'ordre du jour de notre prochaine Conférence Internationale.

En effet la dégénérescence bureaucratique des États dits socialistes, les contradictions nouvelles du capitalisme ont conduit les travailleurs à développer de nouveaux mots d'ordre, de nouvelles formes de lutte et d'organisation. La réponse à ces problèmes rend nécessaire l'élaboration d'un programme de transition fondé sur l'autogestion socialiste, y compris pour la stratégie proposée à la classe ouvrière.

Nous pensons que l'élaboration de ce programme appelle la confrontation de l'ensemble des courants qui militent pour le socialisme et la révolution . En premier lieu ce débat est nécessaire entre ceux qui se réclament des acquis de la III^e et de la IV^e Internationale.

Si ces propositions trouvent votre accord, une commission paritaire peut être mise en place pour organiser la discussion. C'est dans le cours d'une telle discussion que pourraient mûrir les conditions de construction d'une organisation internationale des marxistes-révolutionnaires. La question du titre d'une telle organisation reste à définir et garde pour la TMRI un caractère secondaire, l'essentiel étant que celle-ci se délimite dans le sens que nous avons proposé.

Nous espérons que votre direction vous fera connaître le texte de cette lettre et qu'elle voudra bien nous tenir au courant de la préparation du XI^e Congrès Mondial, si longtemps ajourné

Une délégation de la TMRI est prête à y assister et à intervenir dans ce sens.

Avec nos salutations révolutionnaires.

Le Secrétariat International de la T.M.R.I



s o u s l e d r a p e a u d u

S O C I A L I S M E

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS UNISSEZ-VOUS